

L'"Apache", toujours et encore...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348772>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'« Apache », toujours et encore...

Pourquoi avoir tenu à déployer l'hélicoptère *Apache* au Kosovo? Les premiers rapports, accompagnés de l'avis de spécialistes, font clairement apparaître que l'utilisation de l'appareil américain n'était pas adaptée au contexte du Kosovo. Conçu dans les années 1970, l'*Apache* est un hélicoptère d'attaque pensé comme un système défensif destiné à contrer, en Centre-Europe, un déferlement blindé du Pacte de Varsovie. Son concept d'emploi, qui n'a pas ou peu évolué, est celui d'une plate-forme antichar évoluant à l'intérieur des lignes amies pour porter ses feux sur les premiers échelons d'une masse blindée, parfaitement identifiée et localisée.

Si les hélicoptères américains se sont montrés redoutables lors de la guerre du Golfe, c'est qu'ils se trouvaient en face d'un ennemi ayant adopté une doctrine inspirée de celle du Pacte de Varsovie, de plus déployé sur un véritable «billard» favorisant l'engagement.

Des expériences peu concluantes au Kosovo

Les praticiens du vol tactique font remarquer que l'*Apache*, machine lourde et volumineuse, ne peut voler à une altitude inférieure à cinquante mètres, qui est son altitude normale de combat. Aussi les Américains, conscients des limites de l'appareil, lui avaient adjoint comme désignateur de cibles l'hélicoptère léger *OH 58 AHIP*, beaucoup plus agile. Par la suite, le radar Doppler, monté au début des années 1980, n'a eu d'autre but que celui d'affranchir l'*Apache* des *OH 58* dans le combat antichar. En dépit des modifications qui suivirent, le radar Doppler des appareils déployés au Kosovo n'aurait pu détecter des objectifs immobiles comme les blindés serbes retranchés. L'efficacité des *Apache* n'aurait été effective que dans

le cas d'une attaque blindée serbe contre le dispositif terrestre de l'OTAN, les hélicoptères restant alors à la verticale des formations américaines et sous la protection de celles-ci ou de l'Air Force.

Certains pilotes n'hésitent pas à comparer l'*Apache* à un véritable char d'assaut aéromobile, bien incapable de conduire des actions offensives dans le style de celles menées par l'Aviation légère de l'Armée de terre française. Un officier fait remarquer que l'ergonomie de l'appareil, elle-même, interdit le vol tactique. En effet, le poste de pilotage en tandem prévoit le tireur à l'avant et le pilote surélevé d'une tête à l'arrière. Ce dernier, à une faible altitude, n'a aucun contact visuel avec le sol, ce qui rend quasi impossible des évolutions à basse altitude, donc des missions offensives dans la profondeur. Depuis la dislocation du Pacte de Varsovie, la bataille défensive a cédé la place à des actions offensives. «A quoi bon un hélicoptère d'attaque, puissant, suspendu à ses pales en attendant un hypothétique débouché massif de blindés», confiait un pilote de *Gazelle*.

«Apache» contre «Tigre»

Dans leurs argumentaires commerciaux, les Américains seraient bien imprudents de comparer l'*Apache* et le *Tigre*. Par rapport à ce dernier, qui est un hélicoptère de nouvelle génération, l'*Apache* accuse son âge, soit vingt-cinq ans, ne serait-ce qu'avec sa cellule en métal riveté. Celle du *Tigre* est en composite, insensible à la corrosion et à la fatigue structurelle, bien moins lourde et, surtout, réparable sur place en cas d'impact.

Autre signe de vieillissement de l'*Apache*, malgré ses différentes cures de rajeunissement: il ne possède pas, comme le *Tigre*, l'«homme dans la boucle» avec intégration des censeurs sur le casque, pour limiter la parallaxe, et une vision binoculaire de nuit.

Enfin, en ce qui concerne l'armement, le *Tigre* dispose d'un canon de 30 mm *M 693*, avec une élévation en site de 45 degrés, alors que le canon de l'*Apache* ne peut tirer que vers le bas, ce qui limite son efficacité dans l'appui au sol.

La seule comparaison raisonnable qui peut être faite entre les deux appareils se situe au niveau de la facilité de maintenance. La différence entre les générations technologiques est sensible. Le *Tigre* utilise le système de reporting (on ne change que ce qui est nécessaire), contrairement à l'*Apache* qui utilise les bancs de tests. Le *Tigre* se contente de terrains sommairement aménagés, voire d'espaces ouverts non préparés, alors que l'*Apache* requiert des infrastructures au sol qui nécessitent installation.

Tout le monde s'accorde à reconnaître qu'un hélicoptère d'attaque, capable d'effectuer des missions offensives dans la profondeur d'un dispositif ennemi, ne doit pas dépasser les six tonnes pour optimiser sa maniabilité. Actuellement, une version *HCP* (hélicoptère de combat polyvalent) du *Tigre* est envisagée aux côtés des versions *HAP* (hélicoptère appui-protection) et *HAC* (hélicoptère



antichar). Dépourvu de viseur de mât, comme le *Tigre HAP*, cet appareil sera capable d'effectuer les deux missions. La faible détectibilité du rotor du *Tigre* et de ses pales en composite permet de supprimer le support de mât au profit du viseur de toit pour le *HAP*.

Outre-Atlantique, c'est le *Comanche* qui appartient à la même classe que le *Tigre*, mais il ne sera pas une réalité dans les forces américaines avant 2006...

TTU Europe,
22 juillet 1999.